



# Imaginaire, sport, corps et géographie sociale

Régis Keerle

## ► To cite this version:

Régis Keerle. Imaginaire, sport, corps et géographie sociale. Presses Universitaires de la Méditerranée. Imaginaire, territoires, sociétés, Contribution à un déploiement transdisciplinaire de la géographie sociale, 2007, Collection territoires en mutation, 978-2-84269-766-2. halshs-01178346

**HAL Id: halshs-01178346**

**<https://shs.hal.science/halshs-01178346>**

Submitted on 23 Aug 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Imaginaire, sport, corps et géographie sociale

Régis Keerle, docteur en géographie

*« Mais est-ce que l'écologiste fervent peut se laisser aller à cueillir quelques fleurs défendues ou –horreur- monter en voiture et non à pied par les chemins de grande randonnée ? »*  
(Rocheft, 1985, 109)

L'atelier intitulé « *l'imaginaire environnemental face à la géographie sociale au début du XXI<sup>e</sup> siècle* » comportait une thématique centrée sur les « sports de nature »<sup>1</sup>. Force est de reconnaître que, suite à des défections survenues après déclarations d'intention, aucune des contributions proposées dans cet atelier n'a porté précisément sur cette thématique. Quoiqu'il en soit des raisons de cette regrettable absence<sup>2</sup>, la perspective dans laquelle ce thème avait été intégré dans le questionnement plus général des rapports entre la notion d'imaginaire environnemental et la géographie sociale permet de prolonger la réflexion menée avec L. Viala sur « *le renforcement de l'identité de la géographie sociale* »<sup>3</sup>, en particulier au sein de la géographie.

Puisqu'il « *n'existe pas d'énoncés solitaires* » (Berthelot, 1996, 87), on s'inspirera ici d'une des communications présentées dans le cadre de cet atelier, pour montrer comment l'exemple de l'analyse des sports de nature peut aider la géographie sociale à préciser sa prise en compte de la notion d'imaginaire. Le texte qui se rapproche le plus de nos attentes initiales, la magistrale démonstration par R. Recours de la pertinence de l'analyse de l'imaginaire pour la compréhension de la réception du spectacle sportif, amène en effet à interroger la théorisation des rapports entre les différentes formes de l'idéal et ses conséquences en géographie. La référence au rocher et à la montagne, telle qu'elle est utilisée dans son texte, se veut éloignée du réel. Mais dans les sports de nature, ces rochers et cette montagne, alors bien réels, alimentent eux aussi l'imaginaire. Des pratiquants de sports de montagne interrogés comme les adolescents de l'enquête de R. Recours se seraient-ils abstenus de répondre, à l'image de certains d'entre eux ? La distance entre les manières de considérer l'imaginaire chez les individus, si elle tient à l'âge, nous semble aussi être liée à l'expérience des objets, donc des lieux. C'est dans cette perspective que nous explorons ici la théorisation précédemment évoquée.

Dans le récent *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, à la notice « *imaginaire géographique* », B. Debarbieux invite en particulier à s'interroger sur l'imaginaire disciplinaire de la géographie, les acteurs géographiques puis l'imaginaire social et ses expressions géographiques. La première voie d'interrogation sera traitée à la fin de ce

---

<sup>1</sup> Un rappel des formulations relatives à cette thématique dans l'appel à communication est ici nécessaire : « *Dans les sports de nature, quels sont les rapports entre la dimension sportive de l'activité et son cadre environnemental ? Comment l'imaginaire environnemental s'y manifeste-t-il ? Comment les acteurs d'un territoire résolvent-ils les problèmes liés à la conciliation de l'imaginaire environnemental avec les conséquences réelles de la pratique sportive ?* »

<sup>2</sup> Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet échec. D'abord l'étude des sports de nature, bien qu'en plein essor, est récente, et la segmentation entre disciplines, avec le cas particulier des STAPS, y place la géographie dans une situation de faible visibilité. Ensuite, la référence à la géographie sociale, lorsqu'elle a été comprise, a pu surprendre, tant cette thématique est nouvelle dans cette orientation de la discipline.

<sup>3</sup> Extrait de l'appel à communication de l'atelier.

texte, une fois informée par deux analyses qui, bien qu'émanant de non-géographes, concernent l'action géographique dans le champ sportif et une discussion théorique relative à l'imaginaire social.

Deux auteurs dont on imagine facilement qu'ils auraient pu participer à cette école d'été, ou tout au moins dont les travaux auraient pu inspirer d'éventuelles communications, peuvent aider à comprendre la problématique de l'imaginaire dans le cas du champ sportif.

J. Corneloup, s'intéressant à la « *constellation imaginaire avec laquelle les grimpeurs composent pour donner du sens à leurs actes* » (Corneloup, 1999, 28) recense quatre polarités organisatrices de leurs imaginaires : spatiale, corporelle, sociale et symbolique. Précisons, à titre indicatif, que l'investigation de chacune de ces polarités conduit à interroger plusieurs modalités de rapports à la dimension considérée. C'est ainsi que pour la polarité « spatiale », l'auteur retient en particulier le rapport physique à la nature et la perception de la relation ville-nature.

Son enquête, réalisée auprès de 457 grimpeurs de la forêt de Fontainebleau, lui a permis de distinguer quatre familles différentes d'acteurs, caractérisées par des imaginaires différemment polarisés. Retenons quelques-unes de ces caractéristiques à titre d'exemple : d'abord la famille des « alpins-cafistes »<sup>4</sup> pour lesquels il est « absurde de parcourir le Mont-Blanc en courant », celle des « néo-aventuriers » favorables à la création d'un parc naturel du Mont-Blanc, celle des « hédosportifs » optant pour « l'héliski en montagne » et celle des « touristes » pour lesquels « la nature n'est pas le plus important ».

Relevons deux enseignements de ce travail. D'abord, cette segmentation du champ imaginal est le résultat d'un processus historique, ce qui amène l'auteur à cette affirmation : « *il n'y a donc pas pour nous de constante anthropologique comme l'annonce J.-P. Bozonnet et G. Durand autour d'une relation linéaire entre le geste vertical et les symboles ascensionnels* » (Corneloup, 1999, 30). D'autre part, mais cela confirme de nombreux travaux réalisés en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, les styles de pratique s'accordent avec des cadres de pratique : les « alpins-cafistes » préfèrent pratiquer dans le massif de l'Oisans, les « néo-aventuriers » dans le Verdon, etc. Il n'y a donc, comme nous l'avons explicité dans notre thèse (Keerle, 2002), aucune raison de séparer a priori le « spatial » d'autres aspects du réel dans l'analyse géographique.

E. de Léséleuc, qui s'est positionné par rapport aux travaux de J. Corneloup en expliquant l'intérêt et les limites des approches macrosociologiques, a analysé le phénomène d'autonomisation des pratiques de l'escalade libre vis-à-vis de l'alpinisme « *en se centrant non plus sur le groupe mais sur l'individu (et) particulièrement en étudiant les fondements des plaisirs ressentis par les pratiquants de ces deux activités au travers d'une approche psychanalytique* » (De Léséleuc, 2004a). Il montre ainsi que l'alpinisme et l'escalade qui sont « *communément perçues en tant que jeux de vertige (Caillois R.) (...) ne se fondent plus, aujourd'hui, sur les mêmes formes de vertige et donc sur les mêmes formes de plaisirs* » (ibid.). A tel point que les discours des pratiquants de l'escalade libre font apparaître, opposé à la dangerosité de la montagne, un déni du risque qu'E. de Léséleuc considère comme une représentation sociale.

La mise en regard des propositions d'analyse de ces deux auteurs permet de distinguer des points de convergence et des éléments de divergence potentiels, mais amène surtout une question relative aux rapports entre les notions d'imaginaire et de représentations sociales.

Ils montrent bien, par leurs travaux, l'intérêt de ne pas dissocier l'étude du sport de celle du corps, que ce soit chez J. Corneloup qui évoque la « *kinesthésie des grimpeurs* » (Corneloup, 1999, 31) ou chez E. de Léséleuc où l'appui sur l'approche psychanalytique permet de différencier des « *plaisirs du corps* » (De Léséleuc, 2004a).

---

<sup>4</sup> Les guillemets signalent ici les dénominations de l'auteur et les formulations des personnes enquêtées.

Un dialogue imaginaire entre ces deux chercheurs pourrait porter sur la notion de champs sportifs, puisque si pour J. Corneloup il existe un champ de l'escalade (comprenant l'alpinisme), l'analyse d'E. de Léséleuc révèle l'existence de deux champs différents, sans que cet auteur prenne position quant aux conséquences en termes d'interprétation macrosociologique de cette différenciation.

Surtout, on remarque que ces deux chercheurs, pourtant très informés des connaissances relatives aux dimensions idéelles de la vie sociale, utilisent respectivement dans leurs travaux les notions d'imaginaire social et de représentations sociales sans les croiser<sup>5</sup>. L'hypothèse est ici que cet évitement respectif des concepts dans un domaine particulier de la recherche, celui des activités physiques et sportives, bien que préférable à leur confusion, est le reflet fidèle d'une situation plus générale qui freine le développement d'une interdisciplinarité fructueuse pour la géographie sociale. Quels sont les signes permettant de confirmer cette appréciation ?

Les représentations sociales sont un des centres d'intérêt de la psychologie sociale, où leur mise en rapport avec l'imaginaire reste dépendante du rapport entre représentation et réel. C'est ainsi que pour D. Jodelet l'imaginaire est responsable de « *la supplémentation qui consiste à conférer à l'objet représenté des attributs, des connotations qui ne lui appartiennent pas en propre* » (Jodelet, 1997, 70). Ce positionnement classique en psychologie sociale permet souvent à cette discipline d'éviter de questionner le concept d'imaginaire social. Qu'en est-il en sociologie ?

La question des rapports entre réel et imaginaire est si complexe que les auteurs d'un récent manuel d'initiation à la sociologie de l'imaginaire ont jugé nécessaire de se positionner au sein de la sociologie en référence à un ouvrage plus général qui rappelait que l'imaginaire « *doit coexister avec la réalité* » (Durand, Weil, 1997, 315 ; cité in Legros, Monneyron, Renard, Tacussel, 2006, 4), en indiquant que « *s'il s'agit de souligner que rationalité et imaginaire sont inséparables dans le psychisme humain, nul ne l'a contesté, et surtout pas les spécialistes de l'imaginaire* » (Legros, Monneyron, Renard, Tacussel, *ibid.*). Toutefois, force est de reconnaître que ces auteurs, dans leurs chapitres consacrés aux champs de recherche de la sociologie de l'imaginaire, se limitent à présenter la fiction, les conceptions du monde (mythes, religion et science), et, pour la « vie quotidienne », les figures de la séduction, rumeurs et légendes, ce qui ne constitue qu'une part, certes importante, mais très partielle de la réalité<sup>6</sup>. Sans remettre en cause les choix de ces auteurs, considérons que d'autres travaux permettent de proposer une piste pour combler ce hiatus. C'est plutôt, par exemple, dans une mise en relation, par A. Frias, du corps et des déchets dans le cadre d'une prise en compte du « *corps sensible* » (Frias, 2002, 283) que l'on peut éviter un « *dualisme* » (*ibid.*), entre pratiques et imaginaire, et en particulier une « *réduction* » (Keerle, 2005) du corps à sa proxémie. Car sinon, suivrait alors la réduction de la mise en type des espaces à leur usage apparent, lequel amènerait par exemple à regrouper espaces de l'alpinisme et de l'escalade dans une catégorie indivisible, erreur démontrée par l'analyse d'E. de Léséleuc.

Mais peut-être faut-il s'éloigner un instant des débats intra-disciplinaires, dont les enjeux sont souvent plus importants que ceux entre disciplines, pour comprendre pourquoi cette notion peut être source d'un tel clivage en sociologie. C'est ainsi un représentant de la branche littéraire des sciences anthroposociales qui affirme : « *les sociologues sont, à l'évidence, moins à l'aise avec la notion d'imaginaire qu'avec celle de représentation, toujours susceptible d'être saisie dans un corpus* » (Fintz, 2000, 19). L'ouvrage réalisé par les

---

<sup>5</sup> On trouvera un exemple longuement explicité de recours à l'imaginaire social chez De Léséleuc (2004), et un autre concernant les représentations sociales chez Corneloup (2004).

<sup>6</sup> On notera d'ailleurs qu'aucun travail sur le sport n'est cité dans la bibliographie.

sociologues précités, s'il dément cette préférence conceptuelle, confirme néanmoins cette caractéristique du « *contexte méthodologique* » (Berthelot, 2001, 206) de la discipline puisqu'ils y accordent une place importante aux corpus spécifiques utilisés par ce « *point de vue sur le social* » (Legros, Monneyron, Renard, Tacussel, 1). Par ailleurs, ces auteurs, s'ils ont intégré l'analyse du concept de représentation sociale dans leur manuel, restent très allusifs sur le lien à établir avec celui d'imaginaire.

Pourtant, et c'est là que le débat interdisciplinaire ne s'avère que partiellement moins virulent que son homologue intra-disciplinaire, lorsque C. Fintz se limite à citer la référence d'un article du sociologue P. Leblanc à l'appui de son affirmation, le lecteur doit interpréter le hors texte ; qu'en est-il du travail par lequel ce dernier a tenté de « *démêler l'écheveau des significations diverses du concept d'imaginaire social* » ? (Leblanc, 1994, 416). Pour notre part, nous considérons que le gain de clarté apporté par son analyse est indéniable, même si nous ne souscrivons pas à une définition qui l'assimile à « *l'ensemble des représentations sociales que l'on retrouve dans une société donnée* » (Leblanc, 1994, 430). Toute querelle sur les définitions ne pouvant trouver son aboutissement que dans « *l'entreprise vaine de refonder tout le lexique* » (Berthelot, 2001, 231), nous préférons cependant enrichir l'intention heuristique de ce texte par l'évocation d'un exemple de mise en rapport de l'imaginaire et des représentations sociales portant sur un thème favorable à une interpellation immédiate des géographes<sup>7</sup>.

Cherchant à comprendre ce qui fait du Brésil le Brésil, A. Arruda explique, en se référant à un travail d'historien, comment la République brésilienne naissante a tenté de se légitimer auprès de la population en lui donnant un visage féminin inspiré de la Marianne française. Mais très vite, « *les journaux de la capitale commencèrent à publier des caricatures d'elle en femme corrompue, en prostituée ou bien en femme malade, vieille et laide, se trouvant toujours dans des situations risibles. Le symbole tournait au ridicule* » (Arruda, 2002, 51). On pourrait seulement en déduire que l'imaginaire n'est jamais aussi bien mis en valeur que lorsqu'il apparaît comme responsable de l'échec d'une manipulation symbolique, auquel cas les géographes seraient bien inspiré-e-s d'analyser aussi consciencieusement ce qui ne se fait pas -ou mal- dans l'espace que ce qui s'y fait, mais la portée de l'analyse de l'auteure est bien plus vaste. Concluant sa réflexion « *loin d'être achevée* » (Arruda, 2002, 56), elle considère que l'imaginaire « *contient le réseau des sens qui traversent la culture, les institutions, l'action et la pensée de chaque société* » (ibid, 56-57) et qu'il « *se traduit par des croyances, des valeurs, des représentations qui l'habitent* » (ibid, 57). Liste toujours discutable, mais qui a le mérite de positionner, comme l'a fait P. Leblanc, l'imaginaire du côté de la totalité sociale et les représentations collectives du côté des éléments de cette totalité, ainsi que de pouvoir se combiner avec les fonctions de l'imaginaire distinguées par J.-J. Wunenburger (2003). Une fois achevés les détours annoncés de notre réflexion, nous pouvons maintenant en venir à la question de la prise en compte de l'imaginaire par le discours géographique, lequel réactive sans cesse l'existence d'objets géographiques (comme le Brésil).

Le texte de B. Debarbieux que nous avons évoqué au début de cette réflexion contient une complexité que nous avons jusqu'à présent contournée, en espérant la rendre plus visible à ce point du propos. Il insiste sur le rapport entre l'imaginaire et le « *réel géographique* » (Debarbieux, 2003, 490), renvoyant d'ailleurs à ce que nous interprétons comme un partage des tâches établi dans l'*Encyclopédie de la géographie* où son texte précédent concernant l'imaginaire géographique se référait à des aspects de l'idéal « *qui ne possèdent pas de correspondances dans le réel spatial* » (Debarbieux, 1995, 876). La symétrie implicite

---

<sup>7</sup> On trouvera un autre exemple, concordant, mais plus exotique pour les géographes, chez Sakalaki (1998-1999).

contenue dans cette proposition peut être complétée par un autre texte contenu dans le même ouvrage, mais portant sur « *les valeurs géographiques* » (Berdoulay, 1995). L'auteur y évoque le « *problème épistémologique* » (Berdoulay, 1995, 387) que constitue la prise en compte des valeurs par sa discipline et attribue à sa saisie des « *représentations des acteurs impliqués* » (ibid, 389) le soin de résoudre cette question. Or, la manière dont la géographie a jusqu'à présent pris en compte les représentations n'a guère débouché que sur une réflexion relative à ses « *finalités nouvelles* » (Bailly, 1995, 380), si l'on admet que le bilan établi par cet auteur reste valable aujourd'hui.

Nous avons expliqué par ailleurs que la géographie n'a jamais utilisé la notion de représentations sociales (Keerle, 2006), alors qu'il s'agirait d'une voie fructueuse pour sa prise en compte des valeurs. C'est ici l'occasion de préciser notre position par rapport aux deux textes que nous venons d'évoquer, lesquels témoignent de deux options permettant de sortir la géographie du « *réalisme matérialiste de ses approches dominantes* »<sup>8</sup> (Debarbieux, 2003, 490) sans pour autant fixer les limites de son imaginaire disciplinaire.

Si le « *réel géographique* » doit rester le pivot de l'analyse géographique, donc si la géographie ne peut se détacher du référent matériel, alors seul le programme de recherche proposé par G. Nicolas (Ferrier, Hubert, Nicolas, 2005, 22-29) est cohérent... mais il ne peut servir de matrice disciplinaire concrète puisque trop éloigné a priori de la géographie appliquée<sup>9</sup>. Quant à cette position appliquée à l'imaginaire, sur un plan théorique, elle ne peut éviter de tomber dans le travers du « *transfert à sens unique* » (Séchet, 1998, 211) des résultats des autres sciences anthroposociales vers la géographie. Sans prétendre résoudre cette question, dont le traitement suppose un large dialogue interdisciplinaire, signalons, à titre d'exemple, que le programme de recherche proposé par J.-P. Hubert (Ferrier, Hubert, Nicolas, 2005, 16-21), qui nous paraît compossible avec celui de G. Nicolas, propose une alternative permettant une meilleure prise en compte de l'imaginaire. Pour autant, le renforcement de l'identité de la géographie sociale restant lié à la définition de l'objet de la géographie<sup>10</sup>, seule une discussion approfondie relative à cette seconde question, évidemment liée à la précédente, permettrait de fournir une réponse générale depuis la géographie sociale<sup>11</sup>.

S'agissant de la seconde option évoquée, on ne peut qu'être surpris de voir mentionnés à l'appui du texte de V. Berdoulay une partie des travaux de X. Piolle, mais pas celui dans lequel il propose de considérer que l'investissement privilégié par certaines catégories sociales des sommets des Pyrénées occidentales est lié à leur impossibilité d'accéder aux rênes du pouvoir dans la cité paloise (Bourguet, Moreux, Piolle, 1992). Il faut à notre sens trouver l'explication de cette non-référence dans l'entrée par l'espace de l'analyse géographique des actions humaines et de leurs résultats. Or si « *tout imaginaire social peut se révéler imaginaire géographique* » (Berdoulay, Castro, Da Costa Gomès, 2001, 422), c'est

---

<sup>8</sup> Cette curieuse expression (« *réalisme matérialiste* ») n'a été conservée que pour faciliter dans un premier temps la compréhension du positionnement de ce texte. La discussion est poursuivie dans la note 11.

<sup>9</sup> Pour une présentation claire de quelques enjeux liés à cette tension entre la géographie (sociale) et les sciences de l'action, voir Viala, 2006.

<sup>10</sup> Le programme de recherche proposé par J.-P. Hubert est explicitement conçu à partir d'une définition d'un objet pour la géographie.

<sup>11</sup> Si par exemple on fixe comme objet à la géographie l'explication des localisations, et si celle-ci est redevable d'une explication sociale, la discussion doit porter sur les théories sociales adoptées. Dès lors, les choix entre « *réalisme* » et « *nominalisme* », ainsi qu'entre « *matérialisme* » et « *idéisme* » aboutissent à des combinaisons différentes de celle jugée dominante dans la discipline par B. Debarbieux (voir Vandenberghe, 1997, 253-258, et 1998, 303-308).

que cette liaison n'est ni systématique<sup>12</sup>, ni univoque, comme l'a montré l'exemple développé par A. Arruda.

La géographie sociale est particulièrement bien placée pour préciser cette position subsidiaire de l'espace, dans la mesure où elle s'intéresse à la construction de la dimension spatiale des sociétés. Il va de soi que cette direction de recherche suppose d'effectuer une dé-holisation de l'espace, puisque, outre les textes convoqués dans la première partie de ce texte, aussi bien des travaux de géographes (Roux, 1996, 1997) que de non-géographes (Zonabend, 1989) portant sur l'imaginaire ont montré que ce sont des espaces et non seulement ou prioritairement l'espace qui font l'objet de l'investissement imaginaire des individus, groupes sociaux et sociétés. Par ailleurs, la géographie sociale est déjà théoriquement équipée pour trouver un terrain au moins aussi fertile dans l'exploration de l'imagination reproductrice que dans celle de l'imagination créatrice, ce qui devrait lui éviter de réduire la prise en compte de l'imaginaire à quelques domaines d'analyse tels que l'espace public (Roux, 2004) ou le phénomène touristique (Vlès, 2004).

Ce texte n'appelant pas de conclusion, mais une ouverture, terminons par une simple proposition : pourquoi ne pas travailler sur les aires de diffusion et d'achat des supports (revues...) de l'imaginaire, en particulier dans les sports de nature ?

## Bibliographie

- Arruda (A.) « Qu'est-ce qui fait du Brésil le Brésil ? Imaginaire, croyances et représentations sociales », in *Psychologie et société*, 2002, n° 5, pp. 43-60
- Bailly (A.) « Les représentations en géographie », in Bailly (A.), Ferras (R.), Pumain (D.) (Dir.), *Encyclopédie de la géographie*, 2ème éd., Economica, 1995, pp. 369-381
- Berdoulay (V.) « Les valeurs géographiques », in Bailly (A.), Ferras (R.), Pumain (D.) (Dir.), *Encyclopédie de la géographie*, 2ème éd., Economica, 1995, pp. 385-400
- Berdoulay (V.), Castro (I.), Da Costa Gomès (P. C.) « L'espace public entre mythe, imaginaire et culture », in *Cahiers de géographie du Québec*, 2001, n° 126, pp. 413-428
- Berthelot (J.-M.) *Les vertus de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, P.U.F., 1996
- Berthelot (J.-M.) « Les sciences du social », in Berthelot (J.-M.) (Dir.), *Epistémologie des sciences sociales*, P.U.F., 2001, pp. 203-265
- Bourguet (M.), Moreux (C.), Piolle (X.) *Pratique de la montagne et société urbaine*, Coédition Les dossiers de la Revue de Géographie Alpine - Hégoa, (Cahiers du C.R.I.S.S.A.), 1992
- Corneloup (J.) « Les imaginaires en escalade », in *Les cahiers de l'imaginaire*, 1999, n° 18, pp. 28-37
- Corneloup (J.) « L'enquête d'opinion dans l'étude des pratiques sportives de montagne », in *Bulletin de méthodologie sociologique*, 2004, n° 83, pp. 19 - 42.
- Debarbieux (B.) « Imagination et imaginaire géographiques », in Bailly (A.), Ferras (R.), Pumain (D.) (Dir.), *Encyclopédie de la géographie*, 2ème éd., Economica, 1995, pp. 875-888
- Debarbieux (B.) « Imaginaire géographique », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, pp. 489-491
- De Léséleuc (E.) « Le plaisir du vide. Approche psychanalytique des relations aux vertiges chez les grimpeurs alpinistes », *Corps et Culture [En ligne]*, I - Thématiques : Le plaisir questionné, Mis en ligne le 20 novembre 2004 (a), <http://corpsetculture.revues.org/document304.html>.

---

<sup>12</sup> Contrairement à ce que laisse penser la suite du texte où le « peut » que nous avons souligné se mue en « est ».

- De Léséleuc (E.) *Les voleurs de falaise : un territoire d'escalade entre espace public et espace privé*, M.S.H.A., 2004
- Ferrier (J.-P.), Hubert (J.-P.), Nicolas (G.) *Alter-géographies. Fiches disputables de géographie*, Publications de l'Université de Provence, 2005
- Fintz (C.) « Présentation », in Fintz (C.) (Coord.) *Les imaginaires du corps : pour une approche interdisciplinaire du corps*, Tome 2, Arts, sociologie, anthropologie, L'Harmattan, 2000, pp. 13-21
- Frias (A.) « Corps et déchets : les imaginaires sensibles », in Fintz (C.) (Coord.) *Les imaginaires du corps : pour une approche interdisciplinaire du corps*, Tome 2, Arts, sociologie, anthropologie, L'Harmattan, 2000, pp. 257-286
- Giust-Despraries (F.) *L'imaginaire collectif*, Erès, 2003
- Haberer (P.) « La forêt, dernier espace de l'imaginaire », Compte-rendu par Monot (A.), in *Festival International de Géographie de Saint-Dié*, 2004, [http://fig-st-die.education.fr/actes/actes\\_2004/cafegeo/cafehhaberer.htm](http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_2004/cafegeo/cafehhaberer.htm)
- Jodelet (D.) « Représentations sociales : un domaine en expansion », in Jodelet (D.) (Dir.) *Les représentations sociales*, 1997, pp. 47-78
- Keerle (R.) *Sports et territoires : contribution à une géographie du pouvoir. Une géographie sociale du champ sportif*, Thèse de géographie, Montpellier, 2002, 595 p. + annexes
- Keerle (R.) « Reconstruire la place du corps dans les discours géographiques : surmonter omissions, réductions et segmentations », Communication au *Séminaire Cultures et espaces*, Université Paul Valéry, Montpellier, 18 mai 2005
- Keerle (R.) « Représentations sociales, idéologie et géographie sociale. Pour une redéfinition des règles du jeu du discours géographique », in *ESO, Travaux et documents de l'UMR 6590*, n° 25, à paraître
- Leblanc (P.) « L'imaginaire social. Note sur un concept flou », in *Cahiers internationaux de Sociologie*, 1994, Vol. XCVII, pp. 415-434
- Legros (P.), Monneyron (F.), Renard (J.-B.), Tacussel (P.) *Sociologie de l'imaginaire*, A. Colin, 2006
- Masse (A.) « Comment penser l'autonomie des discours ? Un moyen : le concept d'imaginaire hégémonique » in *Revue du MAUSS*, n° 17, 2001, pp. 355-375
- Mathieu (J.-L.) « Appliquée (Géographie) », in Lévy (J.), Lussault (M.) (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2004, pp. 78-80
- Rochefort (R.) « Idéologies et sociabilités dans les représentations spatiales en actes », in Guérin (J.-P.), Gumuchian (H.) (Eds) *Les représentations en actes*, Université de Grenoble, 1985, pp. 105-111
- Roux (M.) *Le désert et le sable : le Sahara dans l'imaginaire des Français (1900-1994)*, L'Harmattan, 1996
- Roux (M.) *L'imaginaire marin des français. Mythe et géographie de la mer*, L'Harmattan, 1997
- Roux (M.) « L'espace public peut-il être vraiment public ? », in Berdoulay (V.), Da Costa Gomès (P. C.) et Lolive (J.) (Dir.) *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*, M.S.H.A., 2004, pp. 75-85
- Sakalaki (M.) « Les représentations sociales et le registre de l'imaginaire », in *Revue internationale de psychosociologie*, 1998-1999, n° 10-11, pp. 161-175
- Séchet (R.) « Des espaces de pauvreté aux terres d'exclusion. Dix ans de géographie sociale », in Hérin (R.), Muller (C.) (Eds) *Espaces et Sociétés à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Quelles géographies sociales ?*, 1998, pp. 195-214
- Vandenbergh (F.) *Une histoire critique de la sociologie allemande. Aliénation et réification. Tome I : Marx, Simmel, Weber, Lukacs*, La Découverte et Syros, 1997



Vandenberghe (F.) *Une histoire critique de la sociologie allemande. Aliénation et réification. Tome II : Horkheimer, Adorno, Marcuse, Habermas*, La Découverte et Syros, 1998

Viala (L.) « De l'éthique disciplinaire en particulier et en sciences sociales plus généralement. Penser contre ou avec. Variations autour du projet épistémologique de la géographie sociale », Communication à l'école d'été de géographie sociale, *L'espace social : méthodes et outils, objets et éthique(s)*, 2006, <http://www.univ-lemans.fr/lettres/eso/actualites.html>

Vlès (V.) « Espaces publics et mises en scène de la ville touristique », in Berdoulay (V.), Da Costa Gomès (P. C.) et Lolive (J.) (Dir.) *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*, M.S.H.A., 2004, pp. 177-186

Wunenburger (J.-J.) *L'imaginaire*, P.U.F., 2003

Zonabend (F.) *La presqu'île au nucléaire*, O. Jacob, 1989